

ERC BodyCapital international conference

**Broadcasting Health and Disease:
Bodies, markets and television**
Londres

Date : 19 au 21 février 2018

Lieu : Wellcome Trust – 215 Euston Road – London NW1 2BE

Organisateurs : Wellcome Institut – Université de Strasbourg – MPIHD Berlin

Compte-rendu d'Emmanuel NUSS

Introduction

Cette conférence internationale a été introduite par Angela SAWARD (Wellcome Collection) qui s'est brièvement présenté et a donné quelques consignes techniques pour l'ensemble de la conférence. Christian BONAHE (Université de Strasbourg) a présenté le projet ERC BodyCapital et a remercié l'ensemble de l'équipe de Strasbourg, ainsi qu'Angela Saward pour la préparation de cette conférence. Avec Sandra Schnödelbach (MPIHD Berlin), il a présenté le concept et les finalités du projet ERC BodyCapital : le corps et sa représentation au cinéma et à la télévision.

Lundi 19 février

Isabelle VEYRAT-MASSON (Laboratoire Communication en Politique – IRSSO UMR 7170, Paris) a débuté la conférence par une note de lecture sur l'histoire de la télévision en France : entre attraction de l'audience et nécessité du service public.

Elle a distingué cette période par le passage d'une grande dépendance au pouvoir politique à un excès de liberté et l'a défini en deux périodes : celle du monopole d'Etat de 1953 à 1982, caractérisée par un contrôle gouvernement renforcé, où la télévision est considérée comme étant « la voix de la France », et celle de la libéralisation entre 1982 et 1989, marquée par la création de chaînes privées (Canal +, La Cinq, M6) et la privatisation de TF1, la « vitrine de la France ».

Après avoir rappelé les débuts du journal télévisé en 1949, qui est d'abord événementiel et non politique, elle a évoqué le renouvellement de celui-ci à partir de 1959 avec Alain Peyrefitte comme Ministre de l'Information et Léon Zitrone comme principal présentateur, puis le « changement dans la continuité après 1968 ». Elle a retracé l'histoire des représentations des campagnes présidentielles à la télévision : simple reportage lors de l'élection de René Coty, entretien de De Gaulle par Michel Droit en 1965, débat télévisés à partir de 1974. Elle a aussi évoqué les émissions de divertissement et leur évolution, ainsi que les émissions éducatives et culturelles telles que « Médicales » ou « Apostrophes ».

Isabelle Veyrat-Masson a conclu son intervention en soulignant la révolution télévisuelle provoquée par la Télévision Numérique Terrestre (TNT), puis par Youtube, avec des talkshows, des émissions politiques, des divertissements et des concerts, dont le trop-plein remet en cause les critères traditionnels de contrôle, de réactivité et d'analyse.

La séance de questions/réponses a abordé la question de la finalité de la télévision - voix de la France ou magazine-supermarché – et a permis de constater une représentation de la société par la télévision complètement inversé entre les années 1960 et aujourd'hui : les femmes et les handicapés, alors quasiment absents, sont maintenant mis en avant.

Joël DANET (Université de Strasbourg) a introduit le premier panel « Television portrayals : What subjects are shown (or not shown) / portraits télévisuels : quels sujets sont montrés (ou non montrés) ».

Fabiola CREED (Université de Warwick) a axé son intervention sur la représentation du corps masculin dans l'Angleterre des années Thatcher.

Après avoir présenté quelques extraits vidéo, elle est revenue sur le contexte politique, économique et culturel qui a vu l'apparition de l'industrie des « lits solaires ». Elle a souligné que, bien loin d'être exclusivement féminine comme cela était considéré dans les années 1980, l'utilisation de ceux-ci concerne aussi les hommes – surtout les « gays » - à partir de la fin des années 1990. Elle a indiqué que de nombreux hommes célèbres – politiciens, sportifs, acteurs, chanteurs et journalistes (de santé) – étaient des usagers de ces lits sans pour autant être catalogués comme « homosexuels » ou « efféminés » par le public car ils exerçaient leur profession dans des domaines masculins.

Elle a aussi rapporté que l'examen des archives de la BBC lui avait permis de constater que ces « lits solaires » était utilisé dans un large panel de lieux insolites et que le bronzage ainsi pratiqué ne se limitait pas à des acteurs « désirables » à la télévision, mais concernaient aussi ceux qui travaillaient dans l'industrie de la communication et qui en faisaient la promotion. Elle a aussi cité en exemple la série de six numéros « The Olympian Way », diffusée à l'été de 1981 et où les usagers d'un club de santé et de fitness utilisent avec enthousiasme des « lits solaires ». Cette série a ainsi induit auprès du public l'idée que ces équipements amélioreraient la beauté et la santé.

Fabiola Creed a achevé son intervention en évoquant les avertissements quant aux conséquences d'une trop grande utilisation des « lits solaires » sur la santé, émis par des officiels et professionnels via la presse spécialisée à partir de la fin des années 1980.

La présentation de William FOWLER (BFI National Archive, London) a concerné la célèbre série télévisée britannique « Doctor Who », diffusée par la BBC à partir de 1963, plus particulièrement la 23^e saison de 1986, intitulée « The Trial of a Time Lord ». Le Docteur y est interprété par Colin Baker et son assistante Mel par Bonnie Langford.

Il a ensuite développé les représentations du corps dans la série, en mettant l'accent sur les stéréotypes montré à l'écran entre les images d'héros et d'anti-héros, véhiculés par le Docteur, dont le corps peut se régénérer, et le Time Lord (Seigneur du Temps) qui siège dans son tribunal en se contentant de regarder sans agir. Il a aussi observé que l'identité du Docteur était révélée au point culminant de l'histoire, lorsque le nouveau personnage du « Valeyard » (Docteur en loi) apparaît pour être la future incarnation du Docteur, ce qui ajoute ainsi une note nihiliste.

Il a ensuite effectué un retour sur la carrière de la femme binôme de Doctor Who et a établi un parallèle avec le film « Terminator », en considérant aussi « Doctor Who » comme un remake de « Metropolis ».

William Fowler a conclu sa présentation par un rappel du contexte des années 1980, avec une contradiction entre la crise minière et sociale d'une part et les publicités pour le fitness et au travail et à la maison, illustrée par une couverture du « Times » sur la « folie du fitness ».

Dans son intervention, Pascale MANSIER (LCP-IRISSO UMR7170, Paris) s'est concentré sur le portrait des victimes dans les magazines de santé de la télévision française des années 1950 aux années 1980. Elle a débuté par une analyse de la couverture télévisuelle des attaques terroristes du 13 novembre 2015 à Paris. Pour cela elle a montré des extraits vidéo de l'émission « Le Magazine de la Santé », qui met l'accent sur les « mots des victimes » et pose la question ce que qu'est une victime. Un médecin interviewé répond que voir des images de terrorisme ne fait pas du téléspectateur une victime, mot devenu « fourre-tout ».

Puis, elle a retracé l'histoire de la représentation du corps des victimes dans les Actualités en 1947, l'émission « Les Médicales » en 1978, le documentaire « Médecins de guerre diffusé le 23 juin 1980, une « rétrospective de dix ans de terrorisme » en 1982 et un reportage sur l'attentat du DC10 d'UTA au-dessus du désert du Ténéré au Niger en 1989. Elle a aussi pris comme autres exemples l'émission « Vendredi » d'Igor Barrère du 27 février 1985, « Faire face » du 08 décembre 1985 réalisé par la même avec Etienne Lalou et ayant pour thème la santé publique, le témoignage de Mme Ragi, victime de l'attentat du 26 septembre 1986 aux galeries Lafayette, et l'interview du 05 février 1971 des médecins David, Bernard et Hamburger sur la responsabilité médicale.

Pascale Mansier a achevé son intervention par une analyse qualitative de l'évolution de ces émissions, avec des images plus crues que par le passé mais pas forcément expliquées, avec des victimes qui ne mettent des mots seulement sur les dommages de leur corps et dont la parole porte peu, supplantée par les docteurs,

les experts et les journalistes. Elle a remarqué que la notion « d'âmes victimes » n'apparaît en France qu'après 1990, année où le docteur Crocq a débuté des consultations de victimes.

La discussion qui a suivie a été ouverte par Joël Danet. Christian Bonah et Fabiola Creed sont revenus sur le sujet des sanatoriums et du culte du corps dans les films publicitaires des années 1980. William Fowler et Isabelle Veyrat-Masson sont à nouveau abordé les thèmes du champ journalistique et de la question de sa perception.

Cette discussion a été suivie d'une projection des films « These two persons », « Les Parisiennes en province », « Beate Uhse » et « Y a qu'a pas baiser ».

Mardi 20 février

La seconde journée de cette conférence internationale a débuté par une note de lecture de Susanne VOLLBERG (Université Martin-Luther de Halle-Wittenberg) sur les magazines de santé diffusés en Allemagne de l'Ouest et de l'Est entre les années 1960 et 1980. Pour chaque décennie, elle a effectué un comparatif entre les émissions produites à l'Est, telles que « Du und deine Garten » ou « Tele-Doktor », et celles de l'Ouest comme le « Radgeber » de l'ARD et « Die Sprechstunde ».

Elle s'est aussi penchée sur les magazines proposés par les télévisions des différents Etats allemands, notamment les émissions spéciales ayant pour thème la peau, la dépression, les maladies terminales ou la neurochirurgie. Elle a mentionné le changement de nom de la télévision d'Etat est-allemande, de la « Deutsche Fernsehfunk » à la « Fernsehen der DDR », marquant l'abandon par la RDA de toute référence à l'unité allemande, ainsi que le cas particulier du magazine « Visite », l'une des rares émissions issue de l'Allemagne de l'Est à se poursuivre après la réunification de 1990.

Susanne Vollberg a conclu sa note de lecture en soulignant la constante de la qualité, du contenu et de l'audience des émissions, d'une grande longévité en Allemagne de l'Ouest, malgré quelques critiques.

Le second panel « Television portrayals : What subjects are shown (or not shown) / portraits télévisuels : quels sujets sont montrés (ou non montrés) » a été introduit par Alex MOLD (LSHTM, London).

Robert STOCK (Université de Constance) a consacré sa présentation à l'image de l'infirmité des corps de malades de la thalidomide à la télévision depuis les années 1960 en Allemagne et au Royaume-Uni. Pour cela, il a utilisé plusieurs ouvrages comme référence, dont ceux écrits par Christian Bonah, Anja Laukötter, Kirsten Ostherr et Jean-Paul Gaudillière, ainsi que des films d'archives tels que « One of the mis Brett » (BBC, 1965) ou « Ohne Arme » (« Without Arms »).

Il a d'abord étudié la normalisation du corps « thalidomidien » dans le contexte du scandale du même nom, où la prescription de ce médicament comme sédatif a abouti à la naissance de milliers de bébés atteints de malformations au niveau des bras et des jambes. Il a détaillé les sources utilisées : celles de la Wellcome Library, Bundesarchiv-Filmarchiv, archives hospitalières, archives de la Société des Thalidomides, archives d'autres associations, archives familiales et DVD commerciaux.

Il s'est ensuite concentré sur les films médicaux et a relevé trois modèles d'infirmité : médical, social et culturel. Par des photos de la Fêtes des Enfants atteints de thalidomides ou des images des films médicaux de Heidelberg, il a mis en évidence la prostatique et a critiqué la médiatisation excessive de ces malades par les professionnels et dans les mémoires de ceux-ci.

La dimension sociale de la thalidomide a constitué la seconde et dernière partie de la présentation de Robert Stock, à partir des films « One of them is Brett » et « Behinderte Zukunft », ce dernier réalisé par Werner Herzog en 1975.

Dans son intervention, Jessica BORGE (Université de London) a abordé les règles commerciales de la télévision britannique du milieu du vingtième siècle comme porte d'entrée à la compréhension des produits et pratiques contraceptives dans les mass médias.

Elle a d'abord rappelé l'histoire de la BBC, depuis le début des émissions de radio en 1922 et de télévision en 1936, en passant par la création de la première radio commerciale en 1955 et de la chaîne BBC 2 en 1964, jusqu'à l'apparition de Channel 4 en 1982 et Channel 5 en 1997. Puis elle a exposé d'état des lieux de la contraception dans les années 1970 en retraçant l'évolution de la législation : la très restrictive « Contraception Regulation Bill » de 1933, le « Code of Standards » de 1946 qui interdit la publicité pour la

contraception et l'avortement, les principes de publicité télévisuels définis en 1955 avec une liste de produits et services dits « inacceptables » à la publicité.

Elle s'est ensuite penchée sur le code ABPI de 1958, dans lequel l'Association de l'Industrie Pharmaceutique Britannique définit les pratiques de promotion et de vente pour les nouveaux traitements médicaux spécialisés mis en vente au Royaume-Uni, ainsi que sur le sondage effectué en 1980 par l'Autorité Indépendante de Communication Audiovisuelle (IBA).

Jessica Borge a conclu son intervention par le court métrage « Geronimo », réalisé en 1991 par le « Health Education Council » dans lequel un homme âgé, « Mr. Brewster », cherche à dédramatiser l'usage du préservatif pour la jeune génération.

La présentation d'Hannah Elisabeth KERSHAW (LSHTM, London) a eu pour thème la série télévisée « Grange Hill » et le traitement de l'éducation sexuelle et du SIDA qui y est fait. Pour cela, elle a pris l'exemple d'un épisode où l'une des protagonistes, Lucy Mitchell, apprend de son père que leur épouse et mère est atteinte du SIDA.

Avant d'aborder l'épisode lui-même, elle a rappelé le climat politique existant lors de l'apparition du SIDA en 1981, dont la prévention dont d'abord été assurée par le Département de la Santé et de la Sécurité Sociale conjointement avec le Conseil d'Education Sanitaire, puis consolidé par l'Autorité d'Education Sanitaire et d'autres Ministères et Départements. Puis elle a évoqué l'évolution de l'éducation sexuelle donnée aux enfants depuis les années 1980, avec notamment « l'Education Act » de 1993 qui oblige les établissements scolaires à sensibiliser leurs élèves aux questions de sexualité, du SIDA et des MST, tout en autorisant les parents de retirer leurs enfants des cours concernés.

Elle a ensuite évoqué la question du SIDA et de l'identité, notamment via le discours sur le SIDA véhiculé dans « Grange Hill », dont un extrait met l'accent sur la nécessité d'effectuer un test au VIH dans l'école, et sur l'éducation sexuelle enseignée dans l'école.

Hannah Elisabeth Kershaw a achevé sa présentation sur les représentations du test VIH à la télévision.

Le troisième panel, introduit par Sandra SCHNÄDELBACH (MPIHD, Berlin) a eu pour thème « Television discourses : Messages (transmitted) / Discours télévisuels : messages (transmis) ».

Les femmes et le traitement du cancer du sein à la télévision a été le thème sur lequel est intervenu Elisabeth TOON (Université de Manchester). D'emblée elle a mis l'accent sur le choix des femmes, à qui il revient de prendre la décision de procéder ou non au traitement, les médecins ne devant avoir qu'un rôle de conseil. Pour étayer son propos, elle s'est appuyée sur l'épisode « Through the Night » (« A travers la nuit ») produit et diffusé par la BBC en 1975 pour la série télévisée « Play for Today » et qui été l'un des premiers films à avoir pour thème le cancer du sein.

Comme elle l'a précisé, le but des créateurs avait été de décrire la prise en charge des patients par le personnel et les institutions médicales et c'est bien ainsi que le public l'avait compris. Mais des femmes atteintes de cancer du sein et des activistes militant pour l'accès des femmes aux services de santé y ont surtout vu une démonstration du manque de choix dans le traitement de cette maladie. Elle-même considère ce film comme une illustration de la connaissance et de l'expérience de l'impuissance, c'est-à-dire de la peur des femmes face à un mal que leur mère a parfois elle-même subi.

A partir de ces observations, elle a montré que le cancer du sein a acquis une importance croissante auprès des médias britanniques au travers de sujets de journaux télévisés, de soirées thématiques et de téléfilms. Elle a noté que ces représentations se sont progressivement déplacées du consentement et de la liberté de choix à l'idée que les femmes devaient pouvoir choisir de « garder le contrôle » sur leur maladie et leur corps diminués. Enfin, elle a examiné l'expérience de Peggy Mitchell avec le cancer du sein dans le film « Eastender » à la fin des années 1990, laquelle y est apparue beaucoup plus entourée par les médecins, les spécialistes et le personnel dans la discussion et le choix des options de traitement curatif. Le corps du patient atteint du cancer du sein lui apparaît comme empreint de grâce, d'humour et de spiritualité.

Dans sa conclusion, Elisabeth Toon a considéré comment ce malade du cancer du sein idéalisé par la télévision à la fin du vingtième siècle reflète la vision de la féminité du féminisme et du corps féminin durant cette ère.

Dans leur intervention commune, Anne MASSERAN et Philippe CHAVOT (Université de Strasbourg) ont abordé le cas de la représentation de la greffe à l'écran des années 1950 aux années 1990 dans leur contexte télévisuel, social et technomédical.

Philippe Chavot a d'abord retracé l'histoire des transplantations, dont le pionnier a été le professeur sud-africain Christiaan Barnard, et a distingué trois périodes dans leur représentation à la télévision : « le temps des héros » (1950-1976), « la routine et les scandales » (1976-1994), « le consensus » (à partir de 1994). Par l'analyse de documents d'archive, il s'est penché sur les éléments fondateurs du discours narratif : d'une part le médecin via le témoignage du donneur et de la famille, ainsi que du spécialiste lui-même (Barnard dans l'extrait présenté), et d'autre part le patient dans la célébration du succès de la transplantation.

Anne Masseran a pris l'exemple du Père Boulogne, religieux transplanté en 1969. Elle a montré un extrait de son interview à la télévision, où il est présenté comme un héros alors qu'il allait décéder quelque mois plus tard. Elle a comparé son cas à celui d'Emmanuel Vitria, lequel a vécu 18 ans après sa transplantation. A la suite de Philippe Chavot, qui avait étudié le témoignage et le patient, elle s'est concentrée sur un troisième élément du discours narratif : l'organe, lien entre le donneur et le receveur et élément central du triptyque donneur – organe – receveur qui a dominé à la télévision jusqu'au milieu des années 1970. A travers le sujet sur les greffes d'organes diffusé dans le journal télévisé de 20h sur Antenne 2 le 20 novembre 1976, elle a aussi abordé le problème du transport des organes destiné à la transplantation.

Anne Masseran et Philippe Chavot ont achevé leur intervention en soulignant la construction de scénarios standardisés dans le contexte des lois de bioéthique de 1994, qui met les docteurs au centre, ainsi que sur le principe de solidarité et d'équipe qui a présidé à la transplantation d'organes, comme le montre le reportage « Greffes : état d'urgence » dans l'émission « Savoir plus santé » du 16 novembre 1996 sur France 2.

Stefan OFFERMANN (Université de Leipzig) a effectué une présentation relative aux films d'éducation sanitaire sur les maladies cardiovasculaires dans la République Démocratique Allemande des années 1960 aux années 1980. En partant du principe de la responsabilité de notre propre santé, il a noté l'adoption du « modèle facteur risque » avec un focus sur la prévention comportementale. Après avoir cité un extrait du « Mediendiskurse » (« Discours des médias », Irmela Schneider, 2007, p. 307), il a estimé que la rationalité politique souligne l'application de l'instrument « télévision ». En prenant l'exemple du film « Aktive Erholung », réalisé en 1974 par Kurt Weiler pour le Musée Allemand de l'Hygiène à Dresde en coopération avec les studios de la DEFA, il a observé la mise en opposition de la sur-stimulation des nerfs et de l'imitation d'exercices gymnastiques et en a conclu à un modèle de réponse par stimulus. Il y a aussi discerné la volonté cachée de promouvoir la médecine « socialiste » face à la médecine « capitaliste ».

Puis il a posé la question des nouvelles libertés et pratiques sociales permises ou non par la télévision ouest-allemande et a estimé que la recherche d'une audience empirique par la télévision d'Etat de l'Allemagne de l'Est (par la création d'un nouvel institut et la mise en avant de la recherche sociologique lors du Congrès du SED en 1971) représente une tentative de réponse à une crise de la rationalité politique de l'éducation.

A travers un extrait de « Jedermann an jedem Ort », réalisé par Hanna Emuth en RDA en 1970, il a mis en évidence le procédé cinématographique de la loupe auto-réflexive, le propos sur la « chaîne empoisonnée » de la consommation excessive de télévision et l'incitation aux téléspectateurs à pratiquer la gymnastique quotidienne.

Stefan Offermann a conclu sa présentation par un parallèle entre l'histoire de la prévention des maladies cardiovasculaires et l'histoire de la télévision comme une histoire de soi-même et de la « gouvernementalité » et comme révélateur de l'importance de l'autogouvernement responsable dans le socialisme d'Etat.

La dernière intervenante de la seconde journée de cette conférence a été Alysha NATHOO (Université of Exeter) dont le propos a porté sur les émissions de relaxation thérapeutique en Grande-Bretagne des années 1960 aux années 1980.

Elle a d'abord brièvement retracé l'histoire des techniques de relaxation neuromusculaire, dont le pionnier a été le médecin Edmund Jacobson aux Etats-Unis qui, après avoir publié en 1928 le résultat de ces vingt années de recherches dans « Progressive Relaxation », a écrit en 1934 le livre « You Must Relax » à destination du grand public. Puis, elle a énuméré les différentes sources exploitées au cours de ses recherches, notamment l'ouvrage « The Relaxation Response » (1975) de Herbert Benson et Miriam Z. Klipper., mais aussi des épisodes de l'émission scientifique « Tomorrow's World » (Le monde de demain) diffusé par la BBC, des journaux télévisés et des programmes sur des sujets en cours, des ressources d'éducation sanitaire disponible sur VHS dont la série « Triangle of Health » (Triangle de la santé) des studios Disney, et du matériel choisi pour les praticiens de la médecine dans le film de relaxation

« Relaxation et Biofeedback » enregistré au Queen Elisabeth Hospital de Birmingham.

Alysha Nathoo a aussi évoqué la classe de relaxation animée par la psychothérapeute Laura Mitchell en 1977 à l'église St-Mary de Londres et, à partir de ces sources, elle a posé la question d'un changement d'environnement et de l'apparition de « nouvelles entités ». Enfin, elle a terminé sa présentation par l'extrait d'une émission de la BBC sur la gestion du stress où l'une des protagonistes fait face à des lions.

Le commentaire et la discussion ont été ouverts par Sandra SCHNÄDELBACH (MPIHD, Berlin) qui est revenue sur les interventions de l'après-midi et a fait une analyse de l'auto-discipline apparaissant dans les extraits présentés. Elle a mis en parallèle les thèmes économiques, scientifiques et sociétaux abordés et a posé la question des économies pouvant être identifiées.

La discussion a ensuite abordé la représentation des genres masculins et féminins à la télévision, plus précisément dans l'animation et la coordination des émissions, ainsi que de leur représentation en tant que patients, notamment dans les exercices de relaxation.

Elle s'est conclue sur la mise en scène et la stratégie du regard caméra, à l'exemple de la femme face aux lions ou de l'objet « greffe ».

Mercredi 21 février

Une note de lecture commune de Tim BOON (Musée de la Science, London) et de Jean-Baptiste GUYON (UCL) a ouvert la dernière journée de cette conférence internationale, sur le thème de la télévision et de l'exposition muséale à travers l'ère de la révolution sociale.

Tim Boon a analysé l'extrait de « The Inscribed Patient » dans l'émission de la BBC « One Call to a Nation », où les docteurs apparaissent souvent dérangés dans leurs consultations.

Jean-Baptiste Guyon a présenté un extrait de « Forest Diary » (1963) et s'est penché sur la représentation de l'entreprise, de la nature et de l'écologie à la télévision. Puis, au travers d'extraits de « What kind of doctors » (1971), « A Matter of Self-Defence » (1974) et « A Prize Discovery » (1985), il a abordé le thème des écoles de médecine et de l'immunologie, dont le pionnier a été César Milstein en 1955, à travers le cas d'un enfant malade et de sa sœur. Il a aussi mis en avant l'image de la « mère médecine » dans le cas du cancer de la prostate et la relation entre le patient et la recherche scientifique.

Tim Boon a repris la parole pour faire une analogie entre la performance musicale d'un musicien et l'activité médicale d'un médecin. Il a cité Audrey Singer dans son ouvrage de 1966 sur la BBC, qui avait estimé que la « télévisualisation » de la science est un processus propre à la télévision lié au principe de la structure des programmes. Il a cité cette question posée en 1972 par un patient à son médecin : « Est-ce que vous le faites pour moi ou est-ce que je le fais pour vous ? »

Il a conclu la note de lecture en observant que, si en 1961 les programmes télévisés aux Etats-Unis étaient surtout conçus pour « faire de l'argent », ils devinrent moins « capitalistes » par la suite.

Lutz SAUERSTEIG (Université de Newcastle) a introduit le quatrième et dernier panel « Social forms and function of television / formes et fonctions sociales de la télévision ».

L'intervention de Sheryl HAMILTON (Carlton University, Ottawa) a porté sur l'hygiène à l'écran et la « gouvernance » de la contagion au travers de la santé par la pulvérisation et la promotion de désinfectants « commerciaux ».

Pour cela, elle est partie de l'essor de la télévision aux Etats-Unis et au Canada après la Seconde Guerre Mondiale, basé sur la production, la transmission de connaissance et la promotion, et facilité par une sollicitation de l'ouïe et de la vue plus grande que lors de l'écoute de la radio ou la lecture de journaux.

Elle s'est d'abord concentrée sur les bactéries et les germes, reproduits artificiellement à la télévision, afin de souligner le propos, comme dans les programmes pour enfants tels que « Jonny Quest », dont l'un des épisodes fait apparaître un contraste entre la clarté de l'air pur et la pénombre de l'air vicié.

En analysant le contenu des films publicitaires suivant les caractéristiques du genre et du médium utilisé, Sheryl Hamilton s'est concentrée sur le contenu et le symbole véhiculé et a observé que la notion de propreté est distincte de celle d'hygiène, bien qu'elles soient toutes les deux associées à la notion d'élimination de la contagion invisible.

Son intervention s'est conclue par une brève discussion qui a mis en évidence les marqueurs sociaux apparaissant dans les extraits présentés (chien, cigare)

Angela SARWARD (Collection du « Wellcome ») a effectué une analyse du discours télévisuel à travers une critique du programme vidéo d'éducation du Centre Audiovisuel de l'Université de Londres.

Après avoir rappelé l'histoire de cette institution, qui a existé de 1968 à 1991, et le contexte d'une télévision puissante et influente, elle s'est penchée sur le cas plus particulier de la télévision éducative et scolaire et de l'ILEA, le réseau fermé d'éducation. Ce média étant expressif et communicatif, il apparaît assez légitime que les établissements scolaires s'y soient intéressés, car il pouvait constituer un nouvel espace de scolarité.

Elle a ensuite retracé les activités du centre audiovisuel qui en 23 ans d'existence, a réalisé 300 films, sauvés de la benne par l'action du « Wellcome Institut » et dont 150 ont été numérisés et sont disponibles en ligne. Elle en a donné quelques exemples à travers quelques films de la série « The Scientific Basis of Medicine », dont un cours magistral du Dr. Richard Edward sur la fatigue musculaire humaine.

Angela Sarward a achevé sa présentation par des extraits de « The Cause of Obesity » (1977) et de « An Introduction to Forensic Psychiatry » (1980), de la série « Key Topic in Modern Psychiatry » présentée par le professeur John Gunn.

La dernière présentation de la conférence, celle de Camille BOUBAL (CSO – Sciences Po, Paris), a porté sur la rationalité limitée et les contraintes de communication dans la conception des campagnes sanitaires relatives à la nutrition.

Elle a étudié le cas français au travers d'un plan national conçu par l'équipe de Serge Hercberg, Michel Claudiac et des membres de l'Institut National de Prévention et d'Éducation à la Santé (INPES). Elle a relevé que ce Plan National Nutrition Santé (PNNS), « bible » pour toutes les campagnes de prévention, a servi de base à la brochure « La santé vient en mangeant : le guide alimentaire pour tous ». Celle-ci lui est apparue comme la traduction d'une « exception française » : la volonté de faire des campagnes moins violentes que celles considérées comme telles au Royaume-Uni.

Elle est ensuite revenue sur les campagnes de santé menées de 2001 à 2010, en particulier celle de 2005 qui a été conçue avec et pour les enfants, ce qui a suscité une polémique quant à l'insertion de marques dans les campagnes, celles qui en sont absentes pouvant se sentir lésées. Elle a aussi souligné combien la traduction du message dans les campagnes de prévention avait été un défi pour le gouvernement et les sociétés de communication qui avaient été missionnées par lui.

Elle a illustré son propos par une vidéo de la campagne « Manger bouger » où apparaît Mylène, une femme de 50 ans vivant à Quimper avec ses quatre enfants. Cela lui a permis de souligner le choix des figurants par les producteurs et les sociétés de production, suivant une volonté d'avoir un échantillon représentatif de la société française, mais aboutissant ainsi à une impression de non-réalité. Elle a aussi constaté que la communication se fait de plus en plus par Internet et se double d'une action auprès des municipalités pour que celles-ci encouragent les activités physiques.

Camille Boubal a conclu sa présentation sur la difficulté à concilier prévention et publicité et sur le manque de clarté des messages, qui peut aboutir à un ratage auprès du public. Cependant les acteurs politiques et institutionnels poursuivent leurs efforts.

La conférence internationale s'est terminée sur un commentaire ouvrant à discussion et une table ronde.

Le commentaire et la discussion qui ont suivis ont débuté par une comparaison entre les programmes d'éducation universitaire et les programmes télévisuels publics et privés. Elle s'est ensuite portée sur la fonction de la télévision et celle de la musique et du son dans les émissions qui y sont diffusées. Elle s'est conclue sur le problème du copyright et du droit d'auteur.

La table ronde a été ouverte par une remarque de Virginia BERRIDGE (LSHTM) sur le rôle de la télévision comme ciment édificateur d'une nation. Anja LAUKÖTTER (MPIHD) a poursuivi sur les relations de marché – avec les notions d'offre, de demande et d'audience – qu'implique l'usage de ce média pour les campagnes de prévention. Christian BONAHE (Université de Strasbourg) est revenu sur la notion de « Spielraum » (marge de manœuvre) et sur la question de la télévision comme un mass-média touchant 90% de la population, ainsi que de la qualité de ce média, de la littérature et du discours qui y sont associés.

Virginia Berridge, Anja Laukötter et Christian Bonah ont clôturé la conférence en remerciant tous ceux qui en avaient été les intervenants et participants.